

Un artiste dans la haute acception du mot, qui cultive son art avec passion, mais avec cette passion respectueuse, délicate et un peu jalouse qui craint pour l'objet de son culte le contact avec de la foule; un artiste qui, par modestie et fierté tout à la fois, a jusqu'à ce jour soigneusement évité les occasions de se produire; un violoncelliste consommé, d'un talent énergique et gracieux, fin et profond; un compositeur qui sait se montrer fidèle aux traditions en même temps qu'original, M. Eugène Sauzay, avait réuni dimanche soir, 12 mars, dans la salle Sax, un public nombreux, intelligent et sympathique, le vrai public de la vraie musique, pour lui faire entendre quelques œuvres dont bien peu de personnes connaissaient l'existence et dont un nombre plus restreint encore soupçonnait l'importance. Voici le fin mot sur ce concert. Quelques jours auparavant, M. Sauzay avait réuni chez lui plusieurs amis pour une audition musicale, comme un poète convoquerait les siens à une lecture. Or il s'est rencontré que les amateurs, trop à l'étroit dans les salons de M. Sauzay, ont unanimement réclamé, en sorte que ces mêmes amateurs, et d'autres entraînés par les premiers, ont formé le public de la salle Sax.

Dans les deux séances, un trio pour violon, alto et basse; une sérénade pour violons, alto, baryton, basse et contre-basse; un morceau concertant pour les mêmes instrumens, plus un petit orgue expressif, des morceaux de chant sur les chœurs d'*Athalie* ou des vers de nos anciens poètes, composaient le programme.

Comment caractériser une semblable musique? Rien de plus difficile, et, disons-le, de plus inutile que de le tenter. Une pareille analyse, en dehors de l'audition, ne dirait absolument rien, et ceux qui, entendant cette musique, sont capables de la sentir, n'ont que faire de l'analyse. C'est une harmonie qui vous dérobe au sentiment des réalités sensibles, et qui vous balance, et vous berne, et vous plonge dans les régions du rêve. On voudrait savourer le charme de ces accords, en ferment les yeux, en s'entourant de silence, de solitude, en écartant tout ce qui peut troubler le recueillement des sens. Que M. Sauzay soit un de ceux que certains abus de la musique contemporaine ont repoussés en arrière, c'est un mérite en un sens, bien que d'un autre côté cette tendance rétrospective pourrait donner lieu à quelques observations sérieuses, si j'avais assez de loisir et d'espace pour examiner à fond le point de vue où il s'est placé et l'ordre d'idées qu'il s'efforce de développer. Qu'il y ait aussi parfois chez lui une recherche de la simplicité destructive de cette simplicité même, c'est ce qui me paraît non moins incontestable. Mais je ne veux ici que constater le remarquable talent du compositeur, ainsi que le succès vrai et mérité qu'il a obtenu.

M. Sauzay qui à l'honneur d'avoir été élève favori du grand Baillot a joint le bonheur de devenir son gendre, a trouvé en lui et autour de lui ses élémens d'exécution. M^{me} Sauzay tenait la partie de piano. M. Sauzay et deux de ses fils, je crois, tenaient les parties de violon principal, de second violon et de baryton, M. Baillot fils, la partie d'alto. MM. Franchomme, chargé de la partie de violoncelle, et Delsarte, chargé de la partie vocale, n'ont rien gâté à l'affaire. M. Delsarte m'a confirmé dans l'idée que j'ai depuis longtemps qu'un chanteur (un chanteur de salons)

qui possède une bonne diction, un sentiment profond et juste, et une demi-voix (pas une voix tout entière), est un chanteur complet. Une voix tout entière est souvent un embarras et un péril.

Un homme manquait à cette séance et cette salle si remplie présentait un grand vide. Mes yeux y cherchaient involontairement la figure noble et vénérable de Baillot, le grand violoniste. Comme il eût été heureux de ce double triomphe! avec quelle ardeur juvénile il se fût mêlé à cette exécution et comme son œil eût doublement brillé d'un rayon de fierté et d'une larme de tendresse!

Et maintenant que je trace à la hâte ces quelques lignes, je sens qu'un autre vide s'est fait, autour de moi; un autre souvenir d'amertume et de deuil est venu m'assaillir. Ah! qu'en accomplissant ici un acte de justice envers un artiste digne de tous les éloges, j'aurais été sûr d'obtenir un de ces regards de bienveillance si empreints d'autorité, et qui savaient se rendre d'autant plus encourageans qu'ils s'adressaient au plus humble!

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	20 MARS 1854
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	2
Title of Article:	[Concert de M. Eugène Sauzay] [Feuilleton du Journal des Débats]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal feuilleton
Cross-reference:	None